

Ahmad Jamal chamboule la rhétorique du jazz

Le pianiste et compositeur accompagné de son groupe est en concert samedi à la Fondation Louis Vuitton à Paris avant Jazz in Marciac.

Par [Francis Marmande](#)

Le Monde. Publié le 06 juillet 2019 à 09h52



Ahmad Jamal en août 2016 à Marciac. REMY GABALDA / AFP

Mardi 4 juillet 2019, M. Ahmad Jamal en Quartet, à la Nocturne de la Fondation Louis-Vuitton (Paris, 16^e). Cérémonie aussi familière que sophistiquée. Liturgie exceptionnelle. Art de la lenteur, des points d'intensité, d'une sensualité dramatisée à l'amiable, génie du sourire, le point exquis de ce que l'on nommera avec lui « *la grande musique américaine* ».

Ruptures, relances, tensions/détentes, décélérations, explosions d'ensemble, le tout induit d'une main d'oiseau par Ahmad Jamal (piano, compositions, leader charismatique), comme on dirige sans jamais dominer : bien serrés façon club, James Cammack (contrebasse), Herling Riley (drums) et Manolo Badrena (percussions). « *And Me !* », ajoute, sourire éclatant, le jeune homme au piano, Ahmad Jamal.

Nul stress : le 6 juillet, le miracle se reproduira, identique et pourtant différent. Le grand secret. Même précieux auditorium, sous les mêmes volumes voulus par Frank Gehry. Vastes baies d'où l'on voit l'eau ruisseler en espalier, plus le ciel d'une nuit qui tarde à venir. Avant le premier des trois rappels, le Maître ne manquera pas de remercier, derrière leur console, les ingénieurs du son, à la mesure, il faut le dire, de l'événement.

La méthode n'est pas banale. Elle n'a l'air de rien : bien moins performance que morale du jeu. Avec Ahmad Jamal, phénomène parmi les phénomènes de la musique afro-américaine, cette morale repose sur un sens de la communication, de l'échange, de la surprise, qui ravit et prend à contrepied. Rythmes insensés, *groove*, inventez des mots. Il invente bien, lui...

Le concert tisse sept compositions plus trois rappels. *Marseille* (2017), sonne aussi familier que *Poinciana*, célèbre depuis 1958. *Poinciana*, il l'avait gravé à Chicago, avec ce trio qui renversait toutes les règles de trois : Israel Grosby (contrebasse) et Vernel Fournier (drums). Même fraîcheur, même saveur, même aptitude coupable au succès. Et encore, on ne vous dit rien de *Billy Boy*, chansonnette dont il fit un tube en 1952. L'avant-garde pour tous, en 1958, c'est peu dire que ça défrise. La critique tique. Miles Davis et bientôt Bill Evans, volent au secours du pianiste.

Le phare des jeunes pianistes

Il est aujourd'hui le phare des jeunes pianistes. Et toujours, silhouette adolescente et sourire étincelant, l'enfant préféré du public. C'est devenu si rare de voir à l'œil nu la musique se faire musique, les voix se mêler, les soli s'effectuer sous ponctuations des autres musiciens, la rhétorique du « jazz » chamboulée par un ange... Si rare, que cela finit par paraître réel. *Because I Love You*, *Whisperings*, *I Should Care*, tout s'enfile en guirlande. Citations de Monk, de Miles, ou pourquoi pas, de ce qui vient à l'esprit sous huit mains animées d'une seule intention (*Down by The Riverside*, qui s'y attendrait ?)

James Cammack et Erling Hiley, sont d'une énorme présence. Manolo Bandrena, moins « *show-off* » que d'habitude, tellement là, qu'il se trouvera en sortant deux lascars à ne pas l'avoir remarqué. Sans rien dire du quota des perturbateurs incapables de réprimer leurs damnés Smartphones, depuis qu'iceux sont devenus des sortes de flatulences psychiques...

En scène ? L'insaisissable caprice de l'instant. Maîtrise des temps, lenteurs langoureuses, fusées de blues, suspens... Feutrés qu'éclate une colère du bonheur imprévue, renversements sans nom, magie du jeu à trois, « *and Me !* »

Ahmad Jamal, né à Pittsburgh, Pennsylvanie, en 1930, offre en partage une architecture collective, brisures et répétitions gorgées de swing, clefs en mains. De Pittsburgh, il aime l'élégance qu'il identifie à celle de sa mère. Cette mère modeste lui aura donné les meilleurs professeurs. Lesquels l'initient à Liszt, Bach, Duke Ellington... Nous, contrairement à ses desservants, nous n'avons pas les serrures, encore moins le coffre. Du moins, pouvons-nous rêver... Nous voici invités aux fêtes de son élégance. Ce n'est pas rien.

Ahmad Jamal Quartet à la Fondation Louis-Vuitton (6 juillet). Au festival Jazz In Marciac (4 août)

[Francis Marmande](#)